

Prolégomènes pour un panorama critique du roman burkinabè : 1990-2020.

Boulkini COULDIATI

Fatimata NOMBRE

Université Joseph KI-ZERBO

Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés

bcoul1981@gmail.com

Résumé

Ce texte fait un tour d'horizon sur le roman burkinabè de 1990 à 2020. Une synchronie sur trente ans du roman burkinabè. Il s'agit précisément d'analyser la production romanesque des trois décennies en explorant deux axes majeurs : les thèmes traités par les auteurs et le discours critique porté sur cette production par les chercheurs. Il revient ainsi de faire d'abord la découverte des romanciers et des thèmes qu'ils abordent, puis centrer la réflexion sur les outils critiques qu'utilisent les universitaires pour analyser ces romans durant ces trois décennies.

Mots-clés : Roman burkinabè, 30 ans, Discours critiques, Thèmes.

Abstract

This article is giving an overview of the Burkinabè Novel from 1990 to 2020. A thirty-year synchrony of the Burkinabè Novel. The aim is to precisely analyse the novelistic production of the three decades by exploring two major axes : the themes dealt by the authors and the critical discourse on this production by researchers. The first step is to discover the novelists as well as the themes they deal with, prior focusing on the critical tools used by scholars to analyse these novels during these three decades.

Key words : The Burkinabè Novel, Thirty years, Critical discourse, Theme.

Introduction

Deux faits majeurs marquent la littérature burkinabè dans la décennie 1980-1990. Le premier est le tournant décisif de l'histoire de la littérature africaine. De fait, la notion globalisante de littérature africaine au singulier, comme s'il n'en a qu'une et unique pour tout le continent, vole aux éclats. On assiste à une sorte de reconfiguration du paysage littéraire où il est reconnu à chaque pays sa littérature. Dès lors, la notion de "littératures nationales" s'insère désormais dans le lexique du discours sur la littérature. La revue "Notre librairie" a joué un rôle important dans la reconnaissance des littératures nationales en consacrant des numéros à certains pays. Le numéro 101 intitulé "Littérature du Burkina Faso" d'Avril-Juin 1990 est ainsi dédié à la littérature burkinabè avec un point d'honneur sur les auteurs, les œuvres et les acteurs de cette littérature. Le deuxième fait marquant est, ceci expliquant cela, l'engagement des politiques publiques et le développement des initiatives privées pour promouvoir la littérature nationale. La présente réflexion qui porte sur le roman, est motivée par ces faits importants de l'histoire de la littérature burkinabè.

Le sujet s'intitule : "Prolégomènes pour un panorama critique du roman burkinabè : 1990-2020". L'objectif du travail est de faire un bilan critique du roman burkinabè durant trois décennies. Cet objectif de recherche amène à la formulation de questionnements : qui sont les romanciers de 1990 à 2020 ? De quoi parlent leurs textes ? Que disent les critiques littéraires de leurs œuvres ? Avec quels outils théoriques, quelles méthodes ou grilles les analysent-ils ?

La réponse à ces questions de recherches nécessite une démarche méthodologique qui s'appuie principalement sur la théorie de la réception, l'histoire littéraire et la sociocritique. Ce travail vient en complément d'autres travaux de recherche, effectués sur le roman burkinabè des décennies plus tôt. On retient ici deux travaux qui portent exclusivement un regard panoramique sur le roman burkinabè de 1960 à 1990, année d'où part la présente réflexion. En 1990, H. Sandwidi publie "Depuis le crépuscule des temps ancien. Panorama du roman" (Notre Librairie n° 101 d'Avril-Juin : 48-54) et B. A. Bakouan soutient son mémoire de maîtrise intitulé "Regard critique sur le roman burkinabè", (Université de Ouagadougou). Un autre

panorama critique manque au roman burkinabè depuis 1990 et le présent travail tente de combler le vide.

1. Les romanciers et leurs œuvres

Les romanciers sont de tous les âges et des deux sexes. Ils sont aussi issus de diverses catégories socioprofessionnelles et de niveaux d'instruction variant. En outre, le corpus qui sert à répondre aux préoccupations de recherche formulées supra se compose de 14 romans, répartis entre les trois décennies. Ce choix obéit aux caprices des écrivains qui peuvent être très prolifiques dans une décennie et l'être moins dans une autre.

1.1. De 1990 à 2000

A l'entame de la décennie (1990), Patrick G. Ilboudo fait paraître "Les vertiges du trône", à Ouagadougou, Imprimerie Nationale du Burkina. En l'absence de maisons d'éditions professionnelles, cette imprimerie faisait office d'éditeur. Une année plus tard (1991), Yamba Elie Ouédraogo publie "On a giflé la montagne" à L'Harmattan. Puis, en 1992, soit une année après, Monique Ilboudo publie "Le mal de peau" et, Norbert Zongo, "Roughbênga", tous à l'Imprimerie Nouvelle du Centre. Une autre imprimerie qui joue le rôle d'éditeur, faute de mieux. Cette décennie est particulièrement marquée par une faible production de romans. Mais la situation était déjà critique les décennies précédentes.

1.2. De 2000 à 2010

Cette décennie verra l'entrée d'une nouvelle romancière sur la scène littéraire burkinabè. Ainsi, en début de la décade, Monique Ilboudo fait paraître "Murekatete" (2000) aux éditions Fest' Africa. L'année suivante (2001), une autre romancière du pays, Hadiza Sanoussi, publie "Les deux maris" aux éditions Moreux SA. Elles seront suivies, trois ans plus tard, de Dramane Konaté qui publie "L'antédestin", à Ouagadougou, aux Editions Léonce Deprez. Puis, en 2005, Mathias Kyelem fait paraître "Les espions", à Ouagadougou, aux Presses Universitaires de Ouagadougou. Au fil des décennies, le nombre de parutions de romans s'accroît. Les romanciers et romancières font

paraître leurs œuvres dans des maisons d'éditions professionnelles dont certaines sont locales.

1.3. De 2010-2020

Cette décennie voit une publication abondante de romans. Elle est surtout marquée par l'entrée sur la scène littéraire, de nouveaux romanciers. Ainsi, Adama Siguiré publie, en 2012, "Les folies de l'adolescence", aux éditions Céprodif. Toussaint Hènènè Daman publie, la même année, "La rivière aux mystères ésotériques" aux éditions L'Harmattan. Une année plus tard, Adama Siguiré rebelote avec "Le triomphe de l'amour", publié aussi aux éditions Céprodif. L'auteur de "On a giflé la montagne", Yamba Elie Ouédraogo revient, trois années après Adama Siguiré, avec "La dynastie maudite", publié à Ouagadougou, aux éditions ATB. Puis, entre en scène, un autre nouveau romancier, Paul Sondo, qui publie successivement, aux éditions APOLA, "L'aube du sort sacré" (2019) et "Le crépuscule du sort sacré" (2020). Un roman en deux tomes. Les romanciers déchainent leurs plumes à la deuxième moitié de cette décade. Ce regain d'intérêt coïncide avec la multitude de maisons d'éditions, mais aussi avec un contexte national, marqué par une guerre "terroriste" ou "jihadiste" selon les camps.

2. Les thèmes

Les thèmes abordés par les romanciers burkinabè durant ces trois décennies vont de la contestation du pouvoir à l'examen critique des mœurs sociales et religieuses. On a aussi le roman de l'absurde, sans doute lié au contexte national à la fois trouble et incertain.

2.1. De 1990 à 2000 : abus de pouvoir

Cette décade est marquée par le procès des écrivains du pouvoir et ses abus ; fut-il traditionnel ou colonial. Ces écrivains s'inscrivent tantôt dans la continuité de leurs devanciers qui s'échinent encore à accabler le pouvoir colonial dictatorial et martial ; tantôt en juges du pouvoir local abusif. Comme si ce pouvoir détenu jadis par le colonisateur, puis transmis symboliquement à l'élite africain, hante encore la conscience collective à laquelle appartiennent les hommes de plume.

Le pouvoir colonial et ses abus sont décryptés principalement dans “Roughbénga” de N. Zongo (1992) et “Le mal de peau” de M. Ilboudo (1992). “Roughbénga” déroule le récit du Bwamu, région de l’Ouest du Burkina, attaquée avec une violence sanglante par une expédition punitive coloniale. Dans “Le mal de peau”, il s’agit du commandant qui viole une jeune fille du nom de Sibila. Comble du malheur, elle tombe enceinte et met au monde Cathy qui sera marquée par une crise identitaire.

Les abus du pouvoir local se lisent essentiellement dans “Les vertiges du trône” de Patrick G. Ilboudo (1990) et “On a giflé la montagne” de Yamba Elie Ouédraogo (1991). En effet, ceux qui ont des parcelles de pouvoir, qu’il soit politique ou financier, l’orientent contre le faible au lieu de le protéger. C’est le cas dans “Les vertiges du trône”. Il s’agit de l’histoire d’un pays imaginaire, Bogya, plongé dans l’immobilisme et la terreur à cause de son chef Benoit Wédraogo, un tyran. Son peuple vit dans une forme de mutilation psychologique et physique. Les vertiges du trône le rendent fou et impitoyable face à la contestation de son pouvoir. On le constate quand les hommes de Ting Bougoum envahissent les villes pour rasséréner le trône. Les services de renseignement généraux lui fournissent des informations truquées. Conséquences, on tire sur la foule avec des armes à feu et sème la désolation partout. Les contestataires comme Gom Naba, sont qualifiés de « souris de la République » et sont traités comme telles. Le même type de pouvoir tyrannique se décrypte dans “On a giflé la montagne” Yamba Elie Ouédraogo (1991). Ici, une épidémie sévit sur le peuple, mais ce qui préoccupe le tyran c’est moins la solution à la crise sanitaire que l’embastillement et le musellement de son peuple. Le nom de l’épidémie ne doit même être prononcé au risque de s’attirer la foudre du tyran.

Le roman burkinabè de la décennie 1990-2000 est marqué par la dénonciation du pouvoir. Il s’inscrit encore dans le schéma du “roman de la contestation” ayant dominé les décennies précédentes.

2.2. De 2000 à 2010 : amour et catastrophes

Au cours de cette décennie, les écrivains développent des thèmes de l’amour sous ses formes variées. On note aussi un décryptage des catastrophes naturelles ou émanant de l’action humaine. Il y a comme

une rupture thématique. De fait, si les romanciers des décennies précédentes s'attardent encore sur les abus du pouvoir colonial et n'épargnent non plus la gouvernance de l'élite africaine qu'ils jugent tyrannique, ceux de 2000 à 2010 focalisent plutôt leurs récits sur les mœurs sociales. Inscrivant ainsi leurs romans dans le schéma des "romans de mœurs".

Quand il s'agit d'aborder la question de l'amour, de la vie conjugale, les romanciers de cette période montrent plutôt son côté turbulent, précaire et incertain. Les relations amoureuses, voire les couples modernes sont tout aussi frivoles qu'instables, d'après ces romanciers. Il n'est que de constater le périple de Welloré du roman de Hadiza Sanoussi (2001). L'œuvre évoque les péripéties d'une relation. Welloré contracte une première relation avec Ango qui n'aboutit pas. Puis, une deuxième avec Mody qui échoue aussi. Enfin, une troisième avec Malgo si passionnante, mais qui se heurte encore à un esprit maléfique. Ce "mari de nuit" hante le lit conjugal et empêche les deux tourtereaux de convoler en paisible noce. Comme le sort s'acharne sur elle ! Le roman se termine par une tragédie due au sort jeté par le "mari de nuit" aussi jaloux que possessif. Cette dernière relation aussi est mal assumée et se solde par le divorce.

L'intrigue des romans qui abordent la question des relations amoureuses et des couples sont souvent truffées d'infidélités, de violence, voire de séparations quand il s'agit surtout des couples en milieu urbain. Cet amour qui semble impossible est aussi évoqué par D. Konaté (2004). Le sort du malheur est jeté sur la relation entre Elisa et Ismaël, selon le marabout Karamoko. Leur union attire la poisse sur le garçon.

En tout état de cause, les romanciers attirent l'attention sur l'instabilité, la frivolité et l'éphémérité des relations conjugales des temps modernes. Le bouc émissaire des troubles des relations et des divorces reste les croyances absurdes en des "esprits maléfiques", portés exclusivement par la femme et qui attireraient des malheurs sur le conjoint.

Les catastrophes évoquées par les romanciers de cette décennie sont de deux ordres : celles naturelles et celles anthropiques. "L'antédestin" de D. Konaté (2004) et "Les espions" de M. Kyelem (2005) insistent sur la rareté des pluies et l'aridité des sols du pays.

Ces facteurs météorologiques engendrent des conséquences comme les disettes et les famines que les romanciers s'attellent à relever. Le Burkina Faso étant un pays tropical aux sols arides, souvent mal arrosés, les conséquences qui en découlent deviennent une préoccupation romanesque. Ainsi, l'écrivain burkinabè décrit cette scène macabre qui révèle le drame de la famine : "Les génisses, comme premières, avaient dans leurs parturitions douloureusement haletées. Flancs gonflés, elles avaient donné des lambeaux de chair que les habitants avaient ensevelis à proximité de la mare sacrée du village" (D. Konaté, 2004 : 22).

Le génocide rwandais est cette autre catastrophe abordée par M. Ilboudo (2000). La romancière décrit la vie d'une jeune femme (Murekatete) après les scènes macabres de ce drame humanitaire ayant horrifié les terriotes. Cette catastrophe génocidaire fait d'elle une condensée de problèmes. Elle s'en sort vivante mais avec des séquelles irréparables : crises identitaires et psychologiques.

L'amour impossible ou perdu à cause d'un partenaire qui cherche un alibi et les catastrophes naturelles ou anthropiques marquent les romans de cette décennie 2000-2010. C'est dire donc que les romanciers de cette période restent sensibles aux problèmes de leur temps au point d'en faire des préoccupations romanesques.

2.3. De 2010 à 2020 : amour et absurde

Les romanciers de cette décennie ne rompent pas avec le décryptage des mœurs sociales et religieuses. Il n'y a donc pas de véritable renouvellement thématique. Les thèmes de l'amour et les croyances en l'existence du sort et des esprits maléfiques reviennent, telle une antienne.

Ainsi, A. Siguiré (2012) évoque l'amour scolaire juvénile et ses méfaits sur les jeunes. Le milieu scolaire est le lieu d'"amour à la folie", de passions éphémères, mais tout de même dramatiques, pouvant conduire à l'échec.

"Le procès de l'amour" (2013) du même auteur, revient, comme à la décennie précédente, sur l'amour brisé. C'est l'histoire entre Amsa et Rosalie. L'un tombe amoureux de l'autre et décide de la soutenir jusqu'au financement entier de ses études. Rosalie devenue magistrate, tourne allègrement le dos à Amsa. Le long rêve de se

marier, de fonder un foyer et partager le fruit commun du dur labeur se brise contre la cupidité de la jeune fille qui voue le culte à l'argent. La suite, Rosalie connaîtra le sort tragique réservé souvent au traître. Elle se mêle à une affaire de corruption et est jetée en prison.

Le destin, le sort et les croyances absurdes marquent aussi les romans de la décennie 2010-2020. Les romanciers burkinabè en font un thème de prédilection, comme si les prémices d'une déchirure du tissu social remettant en cause la coexistence pacifique des gens issus de couches socioculturelles et de confessions religieuses différentes étaient déjà perceptibles par ces écrivains. Tout compte fait, c'est la décennie des incertitudes marquées, sur le plan national, par la guerre appelée "jihad" ou "terroriste" selon les protagonistes. Le Burkina Faso a connu ses premières attaques d'envergure à la capitale Ouagadougou en 2016. Et, depuis lors, son territoire se réduit par l'occupation des groupes armés. La guerre psychologique gagne du terrain par des massacres à grande échelle. L'écrivain, comme le citoyen lambda, réalise que la vie est absurde. Or, il est d'une évidence que face à l'absurdité de la vie, à ce qui est difficile d'explication par la raison, l'homme recourt aux croyances elles-mêmes absurdes qui peuvent influencer ses pensées. C'est le cas chez les romanciers de la deuxième moitié de la décennie 2010-2020 qui écrivent des "romans de l'absurde". Les titres en disent long : T. H. Daman, "La rivière aux mystères ésotériques" (2012), Y. E. Ouédraogo, "La dynastie maudite" (2016), P. Sondo, "L'aube du sort sacré" (2019), P. Sondo, "Le crépuscule du sort sacré" (2020).

Déjà, en 2012, "La rivière aux mystères ésotériques" du prêtre Daman évoque l'absurdité de certaines croyances religieuses et en appelle à la coexistence pacifique des religions africaines et importées. "La dynastie maudite" est l'histoire absurde d'une guerre fratricide pour la conquête du trône du père. Deux frères consanguins se livrent une guerre sanglante pour succéder à leur père. Koutou, le personnage principal, n'a pu succéder à son père au trône parce qu'il avait plein de défauts que de qualités. Mais, loin de s'avouer vaincu, il contourne les règles et principes de succession pour éliminer son frère afin de conquérir le trône, avec bien sûr la complicité de certains membres de la famille. Au faîte de ses gloires, Koutou réalise l'absurde prouesse d'effacer le royaume de son père pour entrer seul dans l'histoire. Il

réussit à commettre le parricide, certes, mais ce grand royaume qu'il construit grâce aux guerres de conquête s'écroule comme un château de cartes. Le destin le livre au déclin. Tout roi qu'il est, fut captivé et jeté en prison.

“L’aube du sort sacré” (2019) et “Le crépuscule du sort sacré” (2020) de P. Sondo sont deux romans en un (tome 1 et 2) et décryptent le sort d’un adolescent qui se bat pour réussir dans un pays où l’avenir demeure incertain. Le personnage autobiographique en “je”, brave les croyances absurdes qui le prédestinaient à l’échec et à la précarité. Son sort serait lié à ses origines de famille précaire, mêlée à des pactes ancestraux. “Je” n’en a aucune conscience et livre un combat acharné contre sa vie de misérable. Ces deux romans relèvent de “l’idéalisme abstrait” dont parle L. Goldmann (1963). Car, ils sont caractérisés par la “conscience trop étroite du héros de la complexité du monde”.

3. Le critique et son discours de 1990 à 2020

Durant ces trois décennies du roman burkinabè, des chercheurs universitaires ont porté un regard critique sur le genre. On dénombre plusieurs publications dont des ouvrages, des mémoires de maîtrise ou master, des thèses de doctorat et des articles scientifiques. Les outils critiques utilisés par ces chercheurs sont essentiellement l’histoire littéraire et la théorie de la réception, la sociologie de la littérature et la sociocritique.

3.1. L’histoire littéraire et la théorie de la réception

Selon G. Lanson (1929), l’un des fondateurs de l’histoire littéraire en France, écrire l’histoire littéraire revient à se fixer comme objectif de “tracer le tableau de la vie littéraire de la nation, l’histoire de la culture, et de l’activité de la foule qui lisait, aussi bien que les individus illustres qui écrivaient” (G. Lanson : 1929, p.101). Ainsi, en 1990, la revue “Notre Librairie” consacre son numéro n°101 d’Avril-juin à la littérature burkinabè. Ce numéro paru en début de la décennie 1990-2000, est une porte d’entrée de la littérature burkinabè, du roman notamment. Il explore plusieurs axes de la littérature du Burkina Faso : la découverte des auteurs et leurs œuvres, les politiques publiques et les initiatives privées de promotion de la littérature

(maisons d'éditions, organisations, prix littéraires...), la littérature en langues nationales... Plusieurs articles y sont consacrés au roman burkinabè. Leurs auteurs font appel aux outils théoriques de l'histoire littéraire et de la réception.

Ainsi, H. Sandwidi y publie son article intitulé : "Depuis le crépuscule des temps anciens. Panorama du roman" (N. Librairie, 1990 : 48-54). Cette réflexion est fondée sur l'histoire littéraire, notamment la "théorie de l'évolution d'un genre littéraire" qui préconise d'étudier exclusivement les thèmes abordés dans un genre d'une période à l'autre en mettant l'accent si les recoupements et les ruptures thématiques. Mais l'auteur fait aussi appel à la théorie de la réception. Il est donc question de recension des romanciers de 1960 à 1990, puis des thèmes abordés d'une année à l'autre et, enfin, de la problématique de la lecture du roman burkinabè. En usant des outils théoriques de la réception, J-B. Sanou pose aussi le problème de la lecture du roman dans son article « Imprimer, éditer, diffuser : un problème non résolu » (pp. 99-112). B. B. Eric se fonde sur la théorie de l'histoire littéraire pour établir la bibliographie de la littérature burkinabè dans son article intitulé "Bibliographie" (N. Librairie, 1990 : 113-117).

A la suite de la revue "Notre Librairie" qui balise le terrain de la recherche sur la littérature burkinabè, une série de publications sont consacrées au roman burkinabè de 1990 à 2020. Ils s'appuient toujours sur les outils théoriques de l'histoire littéraire et de la théorie de la réception. Ainsi, S. Salaka (1996) publie la "Bibliographie partielle de la littérature burkinabè : les œuvres et leurs critiques" (Salaka, 1996 : 281-301). Ce travail fait le point des œuvres publiées, y compris des romans du corpus, et les critiques littéraires ayant effectué des recherches sur elles. En 2000, l'auteur rebelote avec son ouvrage intitulé "La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres" (Presses universitaires de Limoges). Ce travail se fonde sur l'histoire littéraire et la théorie de la réception littéraire. Les axes d'analyse restent inchangés. L'auteur fait la recension des écrivains burkinabè et de leurs œuvres, puis pose le problème des politiques publiques et des initiatives privées de promotion de la littérature burkinabè et évoque subsidiairement la question du public lecteur.

3.2. La sociologie de la littérature et la sociocritique

Nombre de critiques privilégient les outils théoriques de la sociologie de la littérature et de la sociocritique pour décrypter le roman burkinabè durant les trois décennies. Le champ de la recherche sur le roman burkinabè est exploité presque systématiquement et unilatéralement par ces deux méthodes de 1990 à nos jours. C'est en cela que le présent travail se présente aussi comme un prolégomènes pour un panorama critique du roman burkinabè. Les deux théories, l'une antérieure à l'autre, ont ceci de commun qu'elles admettent l'existence d'un rapprochement entre l'œuvre littéraire et sa société en tant que productrice d'effets sur l'imaginaire du créateur de fiction. Leurs géniteurs comme G. Lukács (1916), C. Duchet (1979) et leurs disciples comme, respectivement, L. Goldmann (1965) et P. V. Zima (2000), pour ne citer que ceux-là, postulent qu' "aucune œuvre ne naît ex-nihilo". La société est donc la source d'inspiration du créateur de fiction. Ainsi, S. Sanou (1998) fait le lien entre l'écriture littéraire et la promotion sociale et politique de l'écrivain en fondant son analyse sur le romancier Patrick G. Ilboudo. Il démontre que cet écrivain a connu une renommée de grandeur nature grâce à sa plume. En outre, dans le volet "Etude thématique" de son ouvrage, le critique burkinabè (2000) fait un rapprochement entre les thèmes abordés dans les œuvres et la société réelle.

Une série d'études des thèmes du roman burkinabè basées sur la sociologie de la littérature et la sociocritique suivront. B. Couldiati (2009) décrypte les thèmes des romans publiés entre 1983 et 2004 par le Grand prix national des arts et des lettres, à l'aide des outils de la sociologie de la littérature et de la sociocritique. Il y voit le vase communicant entre la société burkinabè et la fiction dans certains romans comme celui de D. Konaté (2004). Ses travaux de thèse de doctorat (2015) se fondent sur la théorie de l'"homologie des structures", instaurée par G. Lukács (1916) et développée par L. Goldmann (1965), pour faire le rapprochement entre la société et la fiction. D. A. Doumounia (2020) analyse le statut de la femme dans le roman burkinabè en faisant usage de la sociocritique et de la sociologie de la littérature. Elle en arrive à la conclusion que l'image souvent écornée de la femme dans la société réelle est reversée dans le roman burkinabè avec les mêmes clichés, les mêmes stéréotypes.

Conclusion

Le panorama critique du roman burkinabè de 1990 à 2020 permet d'aboutir aux résultats suivants. Tout d'abord, en nous basant sur l'histoire littéraire, nous aboutissons à la conclusion selon laquelle, la production romanesque du Burkina Faso amorce une accélération à partir des années 1990. Deux faits au moins expliquent ce changement positif. En effet, il est reconnu aux pays africains pris individuellement, l'existence de leurs littératures propres à eux. Du reste, les travaux de la revue "Notre Librairie" n°101 d'Avril-Juin 1990 sont assez édifiants dans la révélation de la littérature burkinabè. Ceci expliquant cela, les politiques publiques et les initiatives privées se multiplient pour promouvoir la littérature nationale. Les maisons d'éditions qui se faisaient rares les années jadis, deviennent de plus en plus nombreuses au fil du temps. L'on passe de simples imprimeries qui faisaient offices de maisons d'éditions de fortune, comme l'Imprimerie nouvelle du Centre et l'Imprimerie nationale, à des éditeurs professionnels.

Ensuite, en faisant usage des outils théoriques comme l'évolution du genre, la sociologie de la littérature et la sociocritique, nous aboutissons aux résultats selon lesquels, sur le plan de la thématique, la première décennie est encore marquée par la condamnation du pouvoir colonial et celui de l'élite locale. Les romanciers burkinabè associaient encore leurs voix à celles des devanciers du continent, pour condamner sans appels les exactions coloniales et les abus des princes de maisons. La véritable rupture thématique intervient à la décennie allant de 2000 à 2010. Les romanciers burkinabè regardent plus près d'eux pour être témoins-reporters des mœurs sociales, culturelles, politiques et religieuses de leur pays, tout en faisant aussi un clin d'œil aux catastrophes naturelles ou anthropiques. A partir de 2010, l'on passe du roman de mœurs au roman de l'amour et de l'absurde. La deuxième moitié de notre décade est marquée par des attaques meurtrières, orchestrées par des groupes armés. Le pays plonge dans l'incertitude et les romanciers trempent leurs plumes dans l'absurde. Enfin, quand il s'agit de porter un discours sur le roman burkinabè de cette période circonscrite, les chercheurs font essentiellement recours aux outils théoriques de l'histoire littéraire, de la théorie de la

réception, de la sociologie de la littérature et de la sociocritique. Ces outils qu'utilisent presque automatiquement les universitaires burkinabè, s'ils permettent d'aboutir à des résultats de recherches probants, semblent noyer les autres théories non moins importantes. On assiste, à tout le moins, à une sorte d'unilatéralisme du champ de la recherche et des outils utilisés pour aboutir à des résultats.

Corpus

DAMAN Hèhènè Toussaint (2012), *La rivière aux mystères ésotériques*, Ouagadougou, L'Harmattan.

ILBOUDO Patrick G. (1990), *Les vertiges du trône*, Ouagadougou, Imprimerie Nationale du Burkina.

ILBOUDO Monique (1992), *Le mal de peau*, Imprimerie Nouvelle du Centre.

ILBOUDO Monique (2000), *Murekatete*, Fest' Africa.

KONATE Dramane (2004), *L'antédestin*, Ouagadougou, Editions Léonce Deprez.

KYELEM Mathias (2005), *Les espiègles*, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou.

OUEDRAOGO Yamba Elie (2016), *La dynastie maudite*, Ouagadougou, ATB.

OUEDRAOGO Yamba Elie (1991), *On a giflé la montagne*, L'Harmattan.

SANOUSI Hadiza (2001), *Les deux maris*, Moreux SA.

SIGUIRE Adama (2012), *Les folies de l'adolescence*, Céprodif.

SIGUIRE Adama (2013), *Le triomphe de l'amour*, Céprodif.

SONDO Paul (2019), *L'aube du sort sacré*, Editions APOLA.

SONDO Paul (2020), *Le crépuscule du sort sacré*, Editions APOLA.

ZONGO Norbert (1992), *Roughbèinga*, Ouagadougou, Imprimerie Nouvelle du Centre.

Références bibliographiques

DUCHET Claude (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.

BAKOUAN Bali Augustin, 1990, Regard critique sur le roman burkinabè, mémoire de maitrise, Université de Ouagadougou.

COULDIATI Boulkini, 2012, Evolution de la littérature burkinabè à travers le Grand prix national des arts et des lettres, section lettres (1983-2004), mémoire de maitrise, Université de Ouagadougou.

COULDIATI Boulkini, 2015, La sociologie de la littérature de Lucien Goldmann comme prétexte à la lecture du roman africain francophone, thèse de doctorat unique, Université Ouaga I, Professeur Joseph KI-ZERBO.

DOUMOUNIA Dofinwani Agathe, 2020, L'image de la femme dans Les deux maris d'Hadiza Sanoussi et Les carnets secrets d'une fille de joie de Patrick Gomdaogo Ilboudo, mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO.

GOLDMANN Lucien (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

LANSON Gustave (1929), "Programme d'études sur l'histoire provinciale de la vie littéraire en France", in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. IV, Quatrième année-1902-1903, n°4-7, pp. 445-464.

LUKACS Georgs, 1964, La théorie du roman, Collectif Liberté.

SANDWIDI Hyacinthe, (1990), "Depuis le crépuscule des temps anciens. Panorama du roman" in *Revue Notre Librairie* n°101, Avril-Juin, pp. 48-54.

SANOU Jean-Bernardin (1990), "Imprimer, éditer, diffuser : un problème non résolu" in *Revue Notre Librairie* n°101, Avril-Juin, pp. 99-112.

SANOU Salaka (1996), "Bibliographie partielle de la littérature burkinabè : les œuvres et leurs critiques" in *Cahiers du CERLSH*, pp. 281-301).

SANOU Salaka, 2000, La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres, Limoges, PULIM.

SANOU Salaka (1998), "L'écriture comme forme d'ascension intellectuelle chez Patrick G. Ilboudo" in *Revue Littérature du Sud* n°1, Washington, Editions Christopher Wire, pp. 101-116.

Revue Notre Librairie n° 101, Littérature du Burkina Faso, Avril-Juin 2010.

ZIMA V. Pierre, 2000, Manuel de sociocritique, Paris, L'Harmattan.